

MOTS CLÉS : environnement, insertion, emploi, agriculture urbaine, économie sociale et solidaire

PROFESSION
BANLIEUE

- LES FERMIERS DE LA FRANCIENNE
Montmagny – Villetaneuse – Pierrefitte-sur-Seine

DES FERMES AU SERVICE DE L'INSERTION ET DU DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL

Accueillir	1
Développer le territoire	2
Un modèle économique encore en évolution	3
Perspectives	4



Investir autrement les friches et les interstices de l'urbain. Crédit: Candice Vincent.

L'association Les Fermiers de la Francilienne et sa première ferme, celle de la butte Pinson, à Montmagny (Val-d'Oise), sont nées en 2014, à l'initiative de Julien Boucher, aujourd'hui directeur de l'exploitation. Les Fermiers de la Francilienne se sont originellement fixé trois objectifs : dynamiser le territoire, créer des liens entre l'urbain et le périurbain, et valoriser les sites désaffectés. La démarche allie animation locale, économie sociale et solidaire, développement durable des territoires et participation des habitants. Aujourd'hui, l'association gère cinq fermes¹ en Île-de-France.

ACCUEILLIR

Une ferme « d'animation »

Située à moins de 10 km de Paris, la Ferme de la butte Pinson est qualifiée par son directeur de ferme « d'animation ». Y sont élevés veaux, vaches, cochons et autres animaux, et cultivés des légumes, sur un territoire de 110 hectares. La production alimentaire n'est cependant pas son but premier car il s'agit avant tout de proposer un lieu d'éducation à l'environnement. Julien Boucher parle d'ailleurs de « ferme d'animation », pour la distinguer des « fermes pédagogiques », pour lesquelles l'accueil de public est une activité marginale par rapport à la production. La ferme joue un rôle de valorisation des savoir-faire autour du

travail de la terre et des soins aux animaux, ouvrant le regard sur le rôle de l'humain vis-à-vis de son milieu naturel.

La Ferme de la butte Pinson accueille des publics scolaires et des centres de loisirs, des enfants des instituts médico-éducatifs et des patients des hôpitaux, qui peuvent y découvrir une vingtaine de chèvres et de moutons, des ânes, des poneys, des poules, des cochons, des vaches, et quelques lapins. Ils leur donnent à manger, les sortent en pâturage dans un parc de la région... Le contact avec les animaux est pour les enfants un élément de l'apprentissage de l'autonomie et de la construction de l'estime de soi. Toutes les activités de la ferme sont pensées comme des outils d'apprentissage. La production maraîchère de la ferme est ainsi un outil de sensibilisation aux questions de nutrition. « On fait découvrir des tomates à de nombreux jeunes tous les jours », explique le directeur.



Planning et répartition des tâches à la butte Pinson. Crédit: Candice Vincent.

Des projets d'insertion

a) L'accueil de jeunes adultes condamnés à des travaux d'intérêt général

Dès sa création en 2014, la Ferme de la butte Pinson a développé l'accueil de personnes condamnées par la justice à des travaux d'intérêt général (Tig). Ce type de peine est prononcé dans le cas d'une première condamnation ou de récidive, pour de petits délits (délit routier, dégradation, outrage, infraction aux stupéfiants), et concerne principalement les jeunes : les 18-25 ans représentent 40 % du public accueilli dans le cadre des Tig.

Les « tigestes » réalisent à la ferme différents travaux : animations auprès des scolaires, soins aux animaux, maçonnerie, peinture, restauration, maraîchage, etc.. Ils sont encadrés par l'équipe technique de l'association et des bénévoles. Julien Boucher souligne que les « activités proposées à la ferme collent super bien avec ce type de public », et que les jeunes accueillis effectuent là un « stage de rupture » : pendant ces heures de travail, ils sortent de leur cadre habituel et s'ouvrent à un autre univers. L'ambiance conviviale, les repas pris avec tous créent un espace de confiance. Pour les jeunes, c'est une opportunité de rencontre avec d'autres adultes, bénévoles ou salariés, des stagiaires des carrières sociales, des volontaires en service civique qui ont souvent fait des études supérieures, des personnes qu'ils n'auraient pas rencontrés ailleurs. Les responsabilités qui leur sont confiées, par exemple lors d'animations auprès des enfants, contribuent à « les remettre dans une dynamique,

pour qu'ils reprennent confiance en eux ». Si cela fonctionne, c'est aussi grâce à une équipe d'encadrement composée de personnes « habituées à parler à ce public, habituées à les motiver », et sachant gérer les conflits sans interrompre le dialogue.

Par ailleurs, la souplesse de la structure et la diversité des tâches proposées incitent les jeunes à développer de nouvelles compétences. Pour beaucoup, cette peine est aussi une opportunité d'accès à une première expérience de travail, dans un cadre collectif, leur permettant de revenir sur la question de leur projet professionnel. Des conseillers d'insertion professionnelle aident les jeunes qui le souhaitent à réaliser leurs Cv et les accompagnent dans leur recherche d'emploi. Constatant que l'activité d'animation correspond très bien à certains des jeunes accueillis, l'équipe pédagogique de la ferme développe, en partenariat avec la Direction de la jeunesse et des sports, une formation Bafa spécifique, avec option ferme d'animation. Proposer cette formation aux jeunes est une manière de leur donner accès assez rapidement à des emplois saisonniers dans le secteur de l'animation et de leur permettre de faire leurs premiers pas sur la voie de leur réinsertion.

Du côté de la ferme, le bilan de l'accueil de ces jeunes est très positif : l'équipe encadrante souligne le potentiel de repérage des talents et des qualités des jeunes, les seules difficultés relevant de l'absentéisme de certains. Elle constate, comme d'ailleurs les conseillers pénitentiaires d'insertion et de probation qui suivent les jeunes, que cette expérience produit un changement de regard des tigestes sur la justice. Certains d'entre eux reviennent ensuite bénévolement travailler à la ferme, parfois avec leur famille, signe que ce passage leur a été bénéfique.

b) Des chantiers d'insertion

Dans la continuité de la démarche mise en place pour encadrer des travaux d'intérêt général, la Ferme de la butte Pinson lance des ateliers et chantiers d'insertion (Aci), dispositif destiné à permettre une formation et une reprise d'activité à des personnes très éloignées de l'emploi, bénéficiaires de minimas sociaux, ou à des jeunes en grande difficulté².

Un lieu de vie ouvert sur son territoire

La Ferme de la butte Pinson contribue aussi à l'animation de la vie locale. Renouant avec l'histoire de ce territoire à la population autrefois principalement ouvrière, elle héberge des guinguettes (les premiers dimanches du mois), qui sont autant d'occasions de rencontres entre les habitants. Elle ouvre également parfois ses portes à des artistes qui s'y installent en résidence.

DÉVELOPPER LE TERRITOIRE

Le projet des Fermiers de la Francilienne est au croisement de divers enjeux de développement local. Il permet notamment de mener une action de protection des espaces naturels sur des territoires très urbanisés. Le pâturage des moutons sur les espaces verts et les parcs des villes permet aux collectivités de diminuer leurs coûts financiers et environnementaux d'entretien de ces espaces, la ferme y trouvant en échange de quoi nourrir en partie les moutons.

La Ferme des alternatives de l'université de Paris XIII, à Villetaneuse, est située sur un espace identifié comme stratégique pour préserver les ressources en eau et en biodiversité ainsi que la circulation des espèces animales, ce que l'on désigne désormais sous le nom de trames, verte et bleue. En investissant cet espace pour une activité agricole, la ferme a permis de transformer une friche en un espace aménagé et valorisé, offrant ainsi une alternative à la surenchère et à la pression des promoteurs immobiliers. Outre la protection de la biodiversité, l'association contribue ainsi également à préserver l'accès des habitants à des espaces de nature au milieu de zones fortement urbanisées.

Ainsi, alors que la Seine-Saint-Denis est souvent exclusivement identifiée par sa pauvreté et sa forte urbanisation, dans des conditions parfois dégradées, les fermes comme celle de Villetaneuse contribuent également au changement de regard sur ce territoire. Elles rendent visibles les ressources présentes, les richesses qui peuvent être créées localement, prouvent qu'il est possible d'envisager une autre façon de consommer, y compris au pied des tours des grands ensembles d'habitat social.

UN MODÈLE ÉCONOMIQUE ENCORE EN ÉVOLUTION



Une découverte pour certains ? Crédit: Candice Vincent.

Pour faire vivre son projet, l'association Les Fermiers de la Francilienne emploie 3 salariés en Cdi et 6 personnes en contrat aidé. Avec les personnes condamnées à des Tig, les volontaires en service civique et les bénévoles, ce sont environ 25 à 30 personnes qui travaillent quotidiennement sur l'ensemble des sites de l'association.

En plus de cette équipe, l'association bénéficie des compétences de la coopérative R2K (située à Paris), dont elle est membre. La coopérative propose ses services de gestion informatique et de communication. À l'origine, elle mettait également à disposition des Fermiers des conseillers en inser-

tion professionnelle et formation pour les projets relevant de l'économie sociale et solidaire. Cette mutualisation, outre des économies d'échelle, permettait de bénéficier des apports financiers du Fonds social européen, dispositif d'aide au développement trop lourd à gérer pour une petite structure isolée comme l'était alors la Ferme. Aujourd'hui, pour favoriser le partenariat, les Fermiers de la Francilienne travaillent en lien étroit avec les conseillers en insertion des missions locales, R2K ne s'occupant plus désormais que de l'aspect comptabilité de l'association.

L'association dispose d'une bonne capacité d'autofinancement grâce à son activité pédagogique auprès des enfants et notamment des écoles : après lissage des chiffres de la fréquentation sur l'année, ce sont environ 250 enfants par jour qui sont accueillis par l'association sur les sites de la butte Pinson, de Fortes-Terres et de la Ferme universitaire de Villetaneuse, pour des visites. Les ressources issues de ces interventions sont complétées par les prestations, facturées, de la Ferme mobile (animations hors des murs de la ferme), ainsi que par les bénéfices réalisés avec la buvette des guinguettes.

L'association continue à bénéficier de subventions du Fonds social européen au titre du programme d'initiative pour l'emploi des jeunes (Fse-lej) pour son travail d'accueil du public en insertion et en réinsertion (travaux d'intérêt général), sans lesquelles elle ne pourrait exister.

À côté de ces ressources financières, elle fonctionne aussi grâce à des apports de matériel et de compétences. Un élément clé de la réussite de la structure tient en effet à sa capacité à nouer des partenariats. L'association a su aller chercher les acteurs intéressés par le projet et leur prouver son intérêt :

- des partenariats ont été noués avec des entreprises de la grande distribution permettant au personnel de la ferme de préparer des repas issus du réemploi alimentaire (dons d'inventures de supermarchés)³ qui sont ensuite vendus lors des visites des scolaires ou autres événements ;
- une partie des animaux de la ferme (notamment des lapins et des coqs) ont été donnés à la ferme par des particuliers souhaitant s'en débarrasser, ou par la Société de protection des animaux ;
- une école vétérinaire travaille en partenariat avec les Fermiers pour le soin aux animaux ;
- l'association bénéficie du soutien des pouvoirs publics locaux (villes, établissement public territorial, département, préfecture), de l'université de Paris XIII et de la Ligue de l'enseignement, et a créé des liens avec plusieurs autres associations locales.

PERSPECTIVES

Le succès du développement de l'association sur la butte Pinson a permis l'ouverture de deux nouveaux lieux : la ferme des Fortes-Terres (2015), à Pierrefitte-sur-Seine, et la ferme universitaire de Paris XIII (2016), dite ferme des Alternatives, à Villetaneuse. L'association s'est également vu confier la gestion d'un parc à Gonesse.



Le plan d'aménagement prévu pour le site de Villetaneuse, aujourd'hui préalablement traité pour dépollution des sols.

Crédit : Les Fermiers de la Francilienne.

À Villetaneuse, l'association s'est installée sur un terrain de l'université de Paris XIII en friche depuis cinquante ans. Le terrain de 5 hectares, non constructible, se situe entre des quartiers pavillonnaires et un quartier en politique de la ville. Les Fermiers de la Francilienne y réalisent de nombreuses activités en lien avec les étudiants et les habitants : pâturage, production maraîchère⁴, production de fromages, mise en place de ruches. Le projet écologique se développe aussi sur tous les autres aspects de la ferme : récupération et recyclage des déchets (production de biogaz à partir du compost), construction de toilettes sèches et de bâtiments à partir de matériaux de récupération, etc.). L'ambition de l'association est d'en faire un site à l'impact positif en termes environnementaux et sociaux. Pour cela, elle travaille à produire sa propre énergie, à développer la permaculture, à réutiliser toutes sortes de matériaux et à sensibiliser le public à ces questions.

Avec l'ouverture de nouveaux sites, l'association lance donc de nouveaux projets qui l'obligent également à réfléchir au développement de la commercialisation de sa production et à l'équilibre souhaitable entre ses différentes sources de financement.

NOTES

1. À l'automne 2017, ce sont : la Ferme de la butte Pinson, à Montmagny, dans le Val-d'Oise; la Ferme universitaire de Paris XIII, à Villetaneuse, la Ferme des Fortes-Terres, à Pierrefitte-sur-Seine, et la Ferme de la Patte d'Oie, à Gonesse, toutes trois en Seine-Saint-Denis; enfin la Ferme mobile, qui se déplace sur le territoire à l'occasion d'une fête de quartier, d'un vide-grenier ou de toute autre manifestation locale festive. Cf. le site de l'association.

2. Les chantiers d'insertion se sont lancés en 2016, mais ont avorté en 2017, la direction régionale des entreprises, de la concurrence, de la consommation, du travail et de l'emploi (Direccte) et la région Île-de-France n'ayant pas poursuivi leur financement.

3. Le projet initial était de commercialiser les productions agricoles issues des différents sites investis par les Fermiers de la Francilienne. Cependant, après étude des sols, ceux-ci se sont avérés pollués et impossibles à cultiver. Cela n'a pas freiné pour autant les Fermiers, qui ont entamé en 2017 une phase de phytoremédiation afin de dépolluer les sols de manière naturelle. Une serre servira également à la production d'herbes aromatiques et de plantes médicinales hors sol.

3. Les projets mis en place ont dû être suspendus, cf. note 3. ■

Contacts

Ferme de la butte Pinson

16, rue Suzanne-Valadon
95360 Montmagny.

Ferme des Fortes-Terres

37, rue Delescluze
93380 Pierrefitte-sur-Seine.

Ferme universitaire P13

Avenue Jean-Baptiste-Clément
93430 Villetaneuse.

Ferme de la Patte d'Oie

Chemin des Cressonnières
95500 Gonesse.

Tél. : 0973554758

contact@lesfermiersdelafrancilienne.fr
<https://lesfermiersdelafrancilienne.fr>

Visite sur le site de la butte Pinson
réalisée le 7 juin 2016
avec **Julien Boucher**, directeur.

Texte : Marie Miquey et Claire Péraro.
Maquette et mise en pages : Claire Péraro.



CENTRE DE RESSOURCES

15, rue Catulienne – 93200 Saint-Denis

www.professionbanlieue.org